

Stanisław Świtlik (<https://orcid.org/0000-0001-7747-136X>)

Université catholique de Lublin Jean-Paul II

Autour des lecteurs et souscripteurs de l'*Icosameron* de Casanova : remarques préliminaires

Tout texte à lire suppose un lecteur auquel il s'adresse en présentant son contenu. Le lecteur virtuel se révèle inscrit dans le tissu du texte. Nommé explicitement ou interrogé en silence par le maître du récit, le lecteur dans tous les cas reste une figure nécessaire de la communication pour qu'elle se réalise. Cette figure virtuelle de lecteur existe dans le texte et par le texte, mais elle possède également un reflet complexe dans la réalité historique qui se cristallise au moment de la remise du texte à lire à une personne, ce qui concerne les manuscrits, ou, ce qui est plus fréquent, au moment de la publication. De plus, l'ensemble des traits du personnage à qui le narrateur s'adresse conditionne la forme et parfois même le contenu du texte. Dans la production romanesque du XVIII^e siècle, les premières lignes de cette relation entre l'auteur/le narrateur et le lecteur s'esquissent avant le début du « vrai » texte : la préface sert de lieu où une espèce de contrat s'établit entre le narrateur et le lecteur pour le contenu et le mode de lecture de la narration romanesque qui suit¹.

Le présent article vise à commenter la liste des souscripteurs de l'*Icosameron* de Giacomo Casanova, publié en 1787. Ce texte se veut un supplément à de nombreux travaux biographiques publiés sur le Vénitien². Il s'agit d'esquisser quelques pistes de recherches concernant des groupes sociaux que Casanova fréquentait pendant sa dernière retraite et des personnes susceptibles de lire sa fiction, selon les attentes d'un aventurier devenu écrivain. Il est impossible d'épuiser ici l'argument, il s'agit plutôt d'une enquête préliminaire qui propose de grands axes d'une analyse plus approfondie à faire.

En 1785, Casanova termine son ultime errance dans sa vie, en trouvant un refuge sûr chez le comte Joseph de Waldstein (1755–1816) en Bohême, à Dux (Duchov). L'héritier et le descendant de la célèbre famille dans l'Empire remet entre les mains d'un ancien aventurier sa précieuse bibliothèque dont il aura la charge jusqu'à la fin de sa vie. Hormis ses occupations concernant cette collection privée des livres,

¹ J. Herman, « La scénographie des préfaces », [dans :] I. Galleron (dir.), *L'art de la préface au siècle des Lumières*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2006, p. 29–46.

² La première tentative de recherche sur ce sujet que nous avons repérée se trouve dans l'ouvrage de J. Pollio, *Bibliographie anecdotique et critique des œuvres de Jacques Casanova*, L. Guraud-Badin, Paris 1926, p. 135–144.

le Vénitien passera le reste de sa vie à entretenir une riche correspondance avec ses anciens et nouveaux amis et à rédiger ses œuvres touchant à bien des matières³.

Casanova âgé de plus de quarante ans à l'époque où il souhaite tourner la page des aventures, qui ne lui ont pas garanti de trouver une place d'honneur en Europe, essaie ses chances dans l'écriture des ouvrages abordant des problématiques sérieuses pour attirer l'attention du public cultivé et éclairé. Cette période commence avant son retour à Venise avec la publication en italien de la *Confutazione della Storia del Governo veneto d'Amelot de la Houssaie* et avec celle de l'*Istoria delle turbolenze della Polonia*. À Dux, Casanova s'écarte de la matière historique pour séduire le public bohémien avec une fiction utopique rédigée en français⁴.

L'*Icosameron* raconte les aventures d'un couple anglais dans l'intérieur de la Terre où ils découvrent une société hermaphrodite des Mégamicros. Pendant plus de quatre-vingts ans passés, Édouard et sa sœur-épouse Élisabeth apprennent à coexister avec les autochtones et établissent leur propre communauté qui, au bout de compte, devient la première puissance dans cet Ailleurs fantasmé. Un récit long et complexe s'inscrit dans la tradition des voyages imaginaires née dans les environs de 1675, aborde un éventail varié de sujets, tels que la politique, la démographie, les sciences, la théologie, tout plongé dans un véritable jeu avec les stratégies de métafiction⁵.

Casanova publie l'*Icosameron* chez Johann Nepomuk Ferdinand Ritter von Schönfeld à la charnière de 1787 et 1788 à Prague. Après la publication de son *Soliloque d'un penseur* contre les aventuriers charlatans, presque au même moment Casanova met sous presse à la même adresse son *Histoire de ma fuite* qui propose une vision aventureuse de son évasion de la célèbrissime prison à Venise. L'*Icosameron*, publié en cinq volumes, en nombre de 334 exemplaires, s'avère un échec. Le vénitien endetté se trouve sauvé par son employeur : le comte de Waldstein lui achète tous ses écrits⁶.

Ce qui semble plutôt exceptionnel dans l'ensemble des œuvres de Casanova, c'est qu'à la fin du cinquième volume, le Vénitien place une longue liste de 166 souscripteurs pour son roman. Ce dernier document semble en soi une stratégie originale dans la perspective de la pratique casanovienne.

³ Sur ses œuvres et sa correspondance, voir le chapitre « Esquisse d'une trajectoire », notamment la partie « Recommencements : retour à l'aventure et nouveaux échecs littéraires (1783–1790) », [dans :] J.-Ch. Igalens, *Casanova : l'écrivain en ses fictions*, Classiques Garnier, Paris 2011, p. 21–67.

⁴ Le choix de la langue est significatif, car il répond aux circonstances de la publication, mais aussi à l'ambition de l'écrivain de se faire connaître par les lecteurs cosmopolites.

⁵ Parmi de rares travaux qui commentent l'œuvre de Casanova, pour les plus récents, nous conseillons de voir F. Rosset, *Lisières des fictions à l'âge des Lumières*, Hermann, Paris 2024, p. 23–26. Pour la tradition et l'écriture des textes utopiques de la période classique, voir J.-M. Racault, *L'utopie narrative en France et en Angleterre, 1675–1761*, The Voltaire Foundation, Oxford 2010 ; *Nulle part et ses environs : voyages aux confins de l'utopie littéraire classique, 1657–1802*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 2003.

⁶ G. Casanova, *Histoire de ma vie*, G. Lahouati, M.-F. Luna (éd.), Gallimard, Paris 2013, v. I, p. LXXXVIII–LXXXIX.

En tentant de justifier cette nouvelle stratégie de Casanova, il faut souligner qu'il s'agit d'un très long texte, comparable à ses écrits vénitiens en longueur, mais d'un texte qui sera proposé au sein d'une société qui n'est pas au courant *a priori* de ses frasques avec les autorités de l'État⁷. Casanova a voulu profiter d'une « carte blanche » avec une publication dans un terrain libre de toute accusation contre lui. Sans l'air d'un criminel qui transgresse la loi, Casanova rêve de se faire une marque : par sa fiction utopique, il cherchait avant tout à séduire les milieux cultivés de la Bohême pour obtenir en retour un prestige d'écrivain et de philosophe. Le choix d'abandonner l'anonymat et d'afficher son portrait en frontispice de l'œuvre corrobore encore la volonté de se faire connaître par les esprits éclairés de la région. Afficher dans l'ouvrage les noms de ceux qui le soutiennent revient également à renforcer le stratagème.

La pratique de la souscription émerge en Angleterre au XVII^e siècle, et se généralise sur le continent au XVIII^e siècle, en répondant aux difficultés rencontrées par les auteurs et les libraires. Pour réaliser un projet de publication sans posséder d'emblée de sources de financement, l'écrivain et/ou le libraire propose au client intéressé de payer d'avance à prix réduit l'achat d'un livre qui n'a pas encore été imprimé. Au moment de la remise d'un exemplaire acquis, l'acheteur peut avoir encore à payer le reste de prix, mais le coût total sera moins élevé que le prix du livre acheté au moment de la publication sans l'engagement de souscription, d'où l'intérêt pour le lecteur de participer à cette offre lancée par le libraire. Les noms de souscripteurs peuvent paraître dans la liste placée à la fin de l'ouvrage pour traduire la gratitude de l'écrivain et/ou le libraire envers le souscripteur d'avoir soutenu le projet de publication et pour promouvoir l'ouvrage par le prestige de ces lecteurs « officialisés »⁸. Il se peut que les souscripteurs préfèrent garder leur anonymat⁹.

Le choix de la langue de l'œuvre réunit les opportunités des circonstances. D'abord, Casanova manie la langue de l'Europe cosmopolite qui s'adonne à la philosophie : il a perfectionné sa pratique linguistique pendant son séjour à Paris,

⁷ Ce constat pourrait sans doute être à relativiser, puisque, p. ex. à Vienne dans les années 1760, les personnes proches de la Cour étaient au courant du passé de Casanova. Voir p. ex. un prétendu placet du Vénitien adressé à Marie-Thérèse. G. Casanova, *op. cit.*, v. III, p. 470–471.

⁸ Sur l'apparition et les mécanismes de la souscription, voir R. Chartier, H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française : Le livre triomphant 1660–1830*, Fayard, Paris 1990, p. 30–31 ; K. Socha, « Sposoby organizowania subskrypcji i prenumeraty w XVIII wieku », *Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej*, LVIII, 2008, p. 227–260 ; S. Clapp, « The Beginnings of Subscription Publication in the Seventeenth Century », *Modern Philology*, 2, 1931, p. 199–224.

⁹ Voir p. ex. *L'art de vérifier les dates des faits historiques des chartes, des chroniques et autres anciens monuments depuis la naissance de notre Seigneur par le moyen d'une table chronologique*, G. Desprez, Paris 1770, p. XX, dans « Avis aux souscripteurs » : « Dans le Prospectus de cet ouvrage, distribué en 1765, on avoit promis de placer à la tête de ce volume la liste des souscripteurs ; mais le plus grand nombre de ceux qui ont souscrit, ne voulant point être nommés, on s'est conformé à leurs volontés ». Dans les citations, nous gardons l'orthographe originale des sources.

notamment en profitant des leçons que lui a donné Crébillon père¹⁰. Ensuite, le français est déjà dans les années 1780 la langue parlée des élites dans les régions sous la domination des Habsbourg. Depuis le règne de Marie-Thérès, mariée à François I^{er} de Lorraine, la Cour et les cercles et milieux cultivés communiquent avec aisance en français¹¹.

Dans l'*Icosameron*, la liste des souscripteurs publiée à la fin du cinquième volume, après « Index des matières contenues dans le cinquième tome » compte 166 personnes divisées en deux sections : « Souscripteurs » et « Souscripteurs que l'éditeur avoit oublié [*sic*] »¹². Une liste relativement longue se prête à des interprétations multiples, plutôt complémentaires que contradictoires. D'un côté, la longueur suggère la nécessité de trouver un grand nombre d'intéressés pour financer le projet qui se veut ambitieux et prestigieux. Le soutien d'un groupe restreint ne suffit pas : Casanova se trouve obligé d'élargir le cercle afin de trouver les fonds financiers. Il est aussi possible de supposer une malaise du Vénitien qui n'arrivait pas autrement à se garantir un contexte financièrement favorable. D'un autre côté, ce qui complète les idées précédentes, la liste de souscripteurs de Casanova permet les recherches sur ses connaissances et ses entrées dans les milieux variés, mais plutôt huppés des centres intellectuels en Bohême, ou largement, dans l'Europe de l'Est¹³. À court d'argent, l'ancien aventurier frappe à presque toutes les portes. Sans pouvoir affirmer que le Vénitien a réussi à entrer en relation avec chaque individu, nous pouvons supposer son intention de le faire et celle d'afficher le nom d'un personnage prestigieux pour stimuler la promotion de son roman.

La lecture de la liste de l'*Icosameron* permet de repérer un nombre important de représentants de grandes familles en Bohême. L'ordre des noms donné ci-dessous suit l'alphabet, les nombres renvoient aux membres mentionnés de la même famille :

¹⁰ M.-F. Luna, « La langue de Casanova dans l'*Histoire de ma vie* », [dans :] G. Casanova, *Histoire de ma vie*, op. cit., v. I, p. 1151–1152.

¹¹ Voir C. Madl, « Pour une étude des choix de langue en milieu plurilingue : représentation et pratiques en Bohême à l'époque des Lumières », *Revue historique*, t. CCCXV/3, n° 667, 2013, p. 637–659 ; I. Cerman, « La noblesse de Bohême dans l'Europe française. L'énigme du français nobiliaire », [dans :] O. Chaline, J. Dumanowski, M. Figeac (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale : du XVII^e siècle à nos jours*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac 2019, p. 365–385 ; F. Platelle, « Les Français, la langue et le théâtre français à Vienne aux XVIII^e et XIX^e siècles et leur représentation dans le théâtre populaire viennois », <https://shs.hal.science/hal-00987878/> (consulté le 11.11.2023).

¹² Pour notre commentaire, nous employons l'édition qui ressemble le plus à celle originale : *Icosameron ou histoire d'Édouard et d'Élisabeth qui passèrent quatre vingts un ans chez les Mégamicros habitants aborigènes du Protocosme dans l'intérieur de notre globe*, v. 5., Éditions d'Aujourd'hui, Paris 1986. La version de 1787 sous forme scannée est accessible sur le site de Gallica sous le lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101928z.r=Icosameron?rk=107296;4> (consulté le 10.11.2024).

¹³ Sur la nation de l'Europe de l'Est, voir L. Wolff, *Inventing Eastern Europe : the Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford University Press, Stanford 2010.

Auersberg – 3,
Clary – 2,
Desfours – 5,
Kaganek – 2,
Kinski – 4,
Lichtenstein – 2,
Martzin – 2,
Nostitz – 5,
Rittberge – 2,
Schzaihart – 2,
Schlik – 2,
Sternberg – 2,
Swertz – 3,
Waldstein – 11.

Le plus grand nombre de mentions de la famille de l'employeur de Casanova n'étonne pas : la stratégie de plaire au comte, lui-même inclu dans la liste, englobe aussi sa famille. Pour certains souscripteurs, on a pris soin de préciser le nombre d'exemplaires à donner : p. ex. « Mad. la Comt. de Clam-Gallas, née Comt. de Spork, pour quatorze exemplaires » ; « Mad. la Comt. de Hartig. Née Comt. de Colloredo, pour six exemplaires » ; « S. A. le General Prince Christian Auguste de Waldek, pour quatre vingt exemplaires ».

L'ordre des noms semble aléatoire et fait penser à la transcription d'un jet de pensées qui venait spontanément à l'esprit de Casanova. Ni l'alphabet ni les rangs des titres n'organisent l'ensemble. Parfois, quelques représentants d'une famille suivent l'un l'autre ; p. ex. pour la famille Swertz ou Sternberg. Les titres des comtes, marquis et barons dominant. Seulement vers la fin, l'écrivain place les personnages sans titre honorifique, ce qui revient à un simple « M. de ... ».

Dans ce cortège de personnalités, Casanova ose introduire les personnages d'origine plus basse ou exerçant des professions dépourvues de splendeur. « M. Cornier correcteur à l'imprimerie », « M. Piskaczek, Facteur ». Réduits à des conjectures, nous y observons le geste d'une désinvolture discrète d'un Vénitien qui semble apprécier l'importance du travail des individus et souhaite le signifier dans la liste. Tout comme dans d'autres cas, Casanova cherche à conjuguer les circonstances pour en profiter au maximum. Sans doute espérait-il qu'après le succès supposé de sa fiction il aurait d'autres textes à fournir pour publier, et dans cette perspective par exemple l'aide de Cornier lui serait toujours nécessaire. Sinon, il peut s'agir d'un simple geste de remerciement pour l'aide apportée.

Casanova compte aussi parmi ses souscripteurs Lorenzo da Ponte qu'il connaît depuis mi-octobre 1787 et avec lequel il a collaboré dans la rédaction du livret de *Don Giovanni* de Mozart.¹⁴ Alors que pour Casanova son confrère vénitien demeurait

¹⁴ Sur la vie en errance d'un aventurier librettiste, voir l'article de D. Do Paço, « Mobilités et précarités : Lorenzo Da Ponte dans le monde de l'opéra (1779–1830), *Diasporas : circulations, migrations, histoire*, n° 26, 2015, p. 115–132, <https://journals.openedition.org/diasporas/412?lang=en> (consulté le 10.11.2024).

en situation privilégiée par rapport au bibliothécaire du comte de Waldstein, ce qui justifie sa présence dans la liste, da Ponte semble ne pas se souvenir du roman utopique dans ses *Mémoires*¹⁵.

Vers la fin de la liste, nous retrouvons aussi les membres de la famille de l'auteur. « M. François de Casanova » (1727–1803) et « M. Jean de Casanova » (1730–1795), le premier avec une précision « pour vingt deux exemplaires », le second sans une précision supplémentaire. La présence de ces deux noms semblent inspirer deux constatations. D'abord, tous les trois descendants de Gaetano Giuseppe Casanova (1697–1733) et Giovanna dite « Zanetta » Farussi (1707–1776)¹⁶, deux figures de la scène du théâtre San Samuel, gardaient le contact, malgré la distance géographique entre leurs lieux d'habitation et malgré la fréquence relative de leurs échanges¹⁷. Ensuite, ceci porte à croire que Giacomo Casanova a pu ou a espéré compter sur le soutien de ses frères dans l'entreprise aussi importante dans sa carrière que la publication de son roman. Fils des comédiens, artistes tous à leur manière, ils entretenaient une espèce de solidarité familiale et professionnelle. En 1787–1788, Francesco établit doucement sa réputation de peintre de bataille dans les milieux artistiques de Vienne, alors que Giovanni est définitivement installé à Dresde où il exerce la fonction de directeur de l'Académie des Beaux-Arts¹⁸. Se référer à ses frères nous donne indice pour savoir comment les réseaux d'artistes pouvaient constituer les liens pour se soutenir mutuellement dans la zone germanophone. Casanova qui vit et circule avec une fréquentation variée entre Prague, Dresde et Vienne, tente d'avoir l'entrée partout. Notons également que l'ajout de la particule aristocratique « de » ne sert qu'à redorer le nom de famille illustrée déjà par les deux frères : celui qui se présente en simple traducteur de l'œuvre selon la stratégie littéraire communément admise met en évidence sa relation familiale avec les artistes reconnus et représentée en nobles¹⁹.

¹⁵ Lorenzo da Ponte rédige ses souvenirs dans les années 1820–1830 aux Etats-Unis, c'est-à-dire bien des années après la publication de l'*Icosameron* et la mort de son compatriote. Né en 1749, il est cadet de Casanova de 24 ans. La distance de temps et le manque d'un succès pour l'*Icosameron* peuvent, nous semble-t-il, justifier l'effacement des événements de mémoire ou encore, ce qui est plus probable, l'omission sous silence volontaire. Casanova n'apparaît dans l'œuvre mémorialiste de son ami que quelque fois. Da Ponte, L., *Mémoires*, trad. M. C. D. De La Chavanne, Pagnerre, Paris 1860, p. 200–211, 217, 292.

¹⁶ Sur les parents de Casanova et sa famille, voir *Histoire de ma vie*, *op. cit.*, vol. I, n. 11–32, p. 1196–1198.

¹⁷ Sur les relations entre les trois frères, voir F. Magani, « Giacomo e i suoi fratelli : Francesco e Giovanni Alvisse Casanova, una famiglia d'artisti », [dans :] G. Pizzamiglio (dir.), *Giacomo Casanova : Tra Venezia e l'Europa*, Leo S. Olschki, Firenze 2001 p. 201–219.

¹⁸ G. Casanova, *Correspondances familiales : Avec ses parents et sa dernière compagne (années 1780–1798)*, F. Luccichenti, M.-F. Luna (éd.), Honoré Champion, Paris 2022, p. 8–10.

¹⁹ L'*Icosameron* s'inscrit dans cette longue tradition de fausses traductions tellement exploitée par les écrivains du XVIII^e siècle. Dès le titre de l'œuvre cette illusion s'établit : il s'agit d'une « histoire [...] traduite de l'anglois par Jacques Casanova de Seingalt Vénitien, docteur ès loix, Bibliothécaire de Monsieur le comte de Waldstein seigneur de Dux Chambellan de S. M. J. R. A. ».

L'absence d'un lecteur célèbre de l'*Histoire de ma vie* et de l'auteur du portrait du Vénitien, intitulé *Avanturos*, ne devrait pas nous étonner. Casanova n'a fait la connaissance du prince Charles-Joseph de Ligne (1735–1814) que durant l'été de 1794 à Teplitz²⁰. L'admirateur de l'écriture mémorialiste de Casanova n'a pas pu alors lire les pages de sa fiction utopique²¹. Notons cependant que la liste mentionne deux fois les personnages portant le nom Clary. Pour la princesse, il s'agit sans doute de Marie Christine de Clary (1757–1830), fille aînée du prince de Ligne, marié au prince Jean (1753–1826), le second mentionné²².

En revanche, il peut interroger le manque d'adresse ou de mention à Joseph II Habsbourg, régnant depuis 1765 sur les territoires sous l'influence autrichienne. Dans le *Soliloque d'un penseur*, publié en 1786, Joseph II, ce « [le] plus respectable monarque de la terre et par ses dignités et par ses forces » est indiqué de manière à peine cachée²³. Il est permis de supposer que, dans l'*Icosameron*, Casanova ne souhaitait pas s'adresser à l'empereur qu'il avait rencontré en personne auparavant mais celui-là ne l'a pas considéré comme un voyageur sérieux et surtout utile à la monarchie, contre les espérances du Vénitien²⁴. Ambitionnant d'atteindre les lecteurs les mieux situés dans l'État, Casanova ne prend pas moins de soin de ne pas commettre une erreur mondaine et se compromettre.

Notre commentaire sur la liste des souscripteurs de l'*Icosameron* s'arrête ici avec un sentiment d'insuffisance, puisque cette espèce d'enquête préliminaire indique trop peu d'éclairages sur les personnages dont l'aura intellectuelle et financière séduisait Casanova. L'*Histoire de ma vie*, si l'on exclut une mauvaise lecture, semble ne pas aider non plus à l'identification des personnes. Ce jugement suggère qu'il faudrait probablement effectuer les recherches dans les archives et dans les correspondances des réseaux éclairés, francophones et non, de la monarchie des Habsbourg. Un grand projet qui nécessiterait un important espace de temps pour mener cette recherche, mais qui pourrait aussi faire mieux comprendre la nature et les règles d'enracinement des écrivains-aventuriers sur le terrain étranger ou presque pour eux. Le destin d'un

²⁰ G. Casanova, *Histoire de ma vie*, op. cit., v. I, p. XCI ; Ch.-J. de Ligne, « Avanturos », [dans :] *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaux*, t. XXV, Frères Walther, Léopoldberg 1802, p. 87–90.

²¹ La critique littéraire ne peut que regretter que le prince n'a pas fait la lecture de l'*Icosameron* et surtout donner son avis. Lui-même auteur de la représentation d'un royaume fictif pourrait partager son jugement en connaissance de causes. Voir « Utopie ou le règne du grand Selrahcengil », [dans :] *Œuvres du prince de Ligne*, A. Lacroix, F. Van Meene, A. Bohné (éd.), Paris/Bruxelles 1860, p. 205–218.

²² Pour la fortune de la famille des Clary-Aldringen voir Mathieu Magne, *Princes de Bohême. Les Clary-Aldringen à l'épreuve des révolutions (1748–1848)*, Honoré Champion, Paris 2019.

²³ G. Casanova, *Soliloque d'un penseur*, Éditions Allia, Paris 1998, p. 43.

²⁴ Le fait est d'autant plus choquant que l'empereur rend visite au comte de Waldstein à Dux en septembre 1787 et visite la bibliothèque. Voir « Chronologie », [dans :] G. Casanova, *Histoire de ma vie*, op. cit., v. I, p. LXXXVIII. Cependant, il semble que, d'habitude, les écrivains des XVII^e et XVIII^e siècles n'aient pas osé placer le nom de souverain parmi leurs souscripteurs, ce qui pourrait peut-être nuire au prestige des monarques. En revanche, ceux-ci préféreraient selon leurs goûts ou besoins patronner aux entreprises éditoriales choisies (p. ex. George III d'Angleterre, Catherine II de Russie).

écrivain particulier se double de celui du livre. L'exemple de l'*Icosameron* peut aussi servir d'éclairage sur la fortune ou l'infortune du livre français dans un pays slave sous l'influence germanique. Bien entendu, l'ouvrage qui a sombré dans l'oubli n'expliquerait pas la recette de succès, mais plutôt fournirait des éléments de compréhension des difficultés à surmonter pour les hommes de plume, voyageurs et immigrants dans cette Europe cosmopolite du XVIII^e siècle.

Bibliographie

Sources

- L'art de vérifier les dates des faits historiques des chartes, des chroniques et autres anciens monument depuis la naissance de notre Seigneur par le moyen d'une table chronologique*, G. Desprez, Paris 1770.
- G. Casanova, *Correspondances familiales : Avec ses parents et sa dernière compagne (années 1780–1798)*, F. Luccichenti, M.-F. Luna (éd.), Honoré Champion, Paris 2022.
- , *Histoire de ma vie*, G. Lahouati, M.-F. Luna (éd.), Gallimard, Paris 2013.
- , *Icosameron ou histoire d'Édouard et d'Élisabeth qui passèrent quatre vingts un ans chez les Mégamicres habitants aborigènes du Protocosme dans l'intérieur de notre globe*, v. 5., Éditions d'Aujourd'hui, Paris 1986.
- , *Soliloque d'un penseur*, Éditions Allia, Paris 1998.
- Ch.-J. de Ligne, « Avanturos », [dans :] *Mélanges militaires, littéraires et sentimentales*, t. XXV, Frères Walther, Léopoldberg 1802.
- , « Utopie ou le règne du grand Selrahcengil », [dans :] *Œuvres du prince de Ligne*, A. Lacroix, F. Van Meene, A. Bohné (éd.), Paris/Bruxelles 1860, p. 205–218.

Ouvrages et articles

- S. Clapp, « The Beginnings of Subscription Publication in the Seventeenth Century », *Modern Philology*, 2, 1931, p. 199–224.
- I. Cerman, « La noblesse de Bohême dans l'Europe française. L'énigme du français nobiliaire », [dans :] Olivier Chaline, Jarosław Dumanowski, Michel Figeac (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale : du XVII^e siècle à nos jours*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac 2019, p. 365–385.
- R. Chartier, H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française : Le livre triomphant 1660–1830*, Fayard, Paris 1990.
- L. Da Ponte, *Mémoires*, trad. M. C. D. De La Chavanne, Pagnerre, Paris 1860, p. 200–211, 217, 292.
- D. Do Paço, « Mobilités et précarités : Lorenzo Da Ponte dans le monde de l'opéra (1779–1830), *Diasporas : circulations, migrations, histoire*, n° 26, 2015, p. 115–132, <https://journals.openedition.org/diasporas/412?lang=en> (consulté le 10.11.2024).
- J. Herman, « La scénographie des préfaces », [dans :] Ioana Galleron (dir.), *L'art de la préface au siècle des Lumières*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2006, p. 29–46.

- J.-Ch. Igalens, *Casanova : l'écrivain en ses fictions*, Classiques Garnier, Paris 2011.
- C. Madl, « Pour une étude des choix de langue en milieu plurilingue : représentation et pratiques en Bohême à l'époque des Lumières », *Revue historique*, t. CCCXV/3, n° 667, 2013, p. 637–659.
- F. Magani, « Giacomo e i suoi fratelli : Francesco e Giovanni Alvise Casanova, une famiglia d'artisti », [dans :] Gilberto Pizzamiglio (dir.), *Giacomo Casanova : tra Venezia e l'Europa*, Leo S. Olschki, Firenze 2001, p. 201–219.
- M. Magne, *Princes de Bohême. Les Clary-Aldringen à l'épreuve des révolutions (1748–1848)*, Honoré Champion, Paris 2019.
- F. Platelle, « Les Français, la langue et le théâtre français à Vienne aux XVIII^e et XIX^e siècles et leur représentation dans le théâtre populaire viennois », <https://shs.hal.science/hal-00987878/> (consulté le 11.11.2023).
- J. Polisenksy, « Casanova en Bohême », *Casanova Gleanings*, XXIII, 1980, p. 5–10.
- J. Pollio, *Bibliographie anecdotique et critique des œuvres de Jacques Casanova*, L. Guraud-Badin, Paris 1926, p. 135–144.
- J.-M. Racault, *L'utopie narrative en France et en Angleterre, 1675–1761*, The Voltaire Foundation, Oxford 2010.
- , *Nulle part et ses environs : voyages aux confins de l'utopie littéraire classique, 1657–1802*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 2003.
- F. Rosset, *Lisières des fictions à l'âge des Lumières*, Hermann, Paris 2024.
- K. Socha, « Sposoby organizowania subskrypcji i prenumeraty w XVIII wieku », *Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej*, LVIII, 2008, p. 227–260.
- L. Wolff, *Inventing Eastern Europe : the map of civilization on the mind of the Enlightenment*, Stanford University Press, Stanford 2010.

Mots-clés

Giacomo Casanova, *Icosameron*, souscription au XVIII^e siècle, utopie

Abstract

Readers and Subscribers of Casanova's *Icosameron*: Preliminary Remarks

The paper offers preliminary remarks on the list of subscribers published in the 5th volume of Giacomo Casanova's *Icosameron* in 1787. After situating the place of subscription in Casanovian strategies, the text attempts to give broad outlines for categorizing the 166 people indicated on the list. Lastly, we comment on the research required to understand the misfortunes of a work in the Habsburg monarchy.

Keywords

Giacomo Casanova, *Icosameron*, subscription in the 18th century, utopia